

Le 4 mars, je participe à mon second marathon à Barcelone en Espagne...dans des dispositions et circonstances totalement différentes de celui de La Rochelle, couru tout juste trois mois plus tôt.

Je m'étais inscrit dès fin novembre par Internet pour être certain d'avoir un dossard. Nous avions décidé de partir tous les trois en Espagne pour l'occasion. Le vendredi 2 mars, à 20 heures, au grand désespoir de mon épouse, nous ne savions toujours pas quel allait être et ou serait notre hébergement pour la nuit du samedi au dimanche. Elle n'allait pas dormir de la nuit, alors à minuit, je me mets à la recherche d'un hôtel pas très loin du départ à Barcelone. Quinze minutes plus tard, je lui annonce triomphant que nous avons une chambre à un quart d'heure du départ du marathon. Elle s'endort tranquille et sereine.

Samedi 6 heures du matin. La voiture est chargée, le bébé est prêt ; nous pouvons y aller ; nous voilà parti pour un périple de 900 km. A midi, nous sommes à Perpignan. Déjà nous ressentons la douceur du climat, nous déjeunons dans une cafétéria. A quatorze heures, nous franchissons la frontière. Maintenant, je n'ai plus qu'une obsession : arriver à Barcelone avant dix huit heures afin de retirer mon dossard.

16 heures, nous arrivons à Barcelone. Nous n'avons aucun plan, nous ne savons où aller. Je prends la décision d'aller tout droit, et par une chance incroyable, une vingtaine de minutes après notre arrivée nous tombons sur l'aire de départ du marathon. Mon dossard en poche, nous cherchons notre hôtel. Au lieu d'un quart d'heure, nous mettrons une heure et demi pour le trouver. Le soir, nous dînons dans un restaurant le long de la plage. A minuit, énervé et excité par l'enjeu du lendemain, je sautille dans la chambre ; j'ai du mal à m'endormir.

Dimanche 4 mars ; je me lève le premier à cinq heures du matin. Finalement, devant mon impatience, tout le monde est réveillé pour 6 heures. A 7 heures 20, nous arrivons au départ. Je retrouve une ambiance identique à celle de La Rochelle, colorée, multiculturelle, et toujours de larges sourires. Nous prenons quelques photos pour immortaliser l'évènement ; je pose devant le départ avec mon fils dans sa poussette. Je repère mon box. L'heure approche. Je suis beaucoup moins angoissé que pour mon premier marathon. A cela deux raisons principales : d'une part je n'ai pas deux nuits blanches à mon actif avant le départ, et d'autre part, j'ai essayé de m'entraîner pendant les deux mois précédents en fonction de ce marathon. Je me sens si bien, que non seulement je n'éprouve pas de crainte particulière, mais surtout, mon objectif est totalement différent de celui fixé à La Rochelle qui était de finir la course : cette fois je me fixe un objectif de temps ; je souhaite m'approcher des 4 heures. Je suis optimiste. La seule chose qui me fasse douter est le temps ; il n'est que huit heures, et il fait déjà chaud, plus de vingt degrés, le ciel est parfaitement bleu, le soleil brille chaudement.

8 heures 30 : le départ est donné. Cette fois, il ne me faut que une minute trente avant de franchir la ligne. Je pars doucement, très doucement même, je crains les conditions climatiques ; j'ai peur de souffrir de la chaleur. Au bout d'un kilomètre, je regrette une nouvelle erreur commise quelques instants plus tôt. Contrairement à La Rochelle, je me suis hydraté avant le départ ; mais non seulement en grande quantité, mais aussi jusqu'au dernier moment. Grave erreur, cela ne fait même pas cinq minutes que je suis parti que une forte et pressante envie d'uriner m'empêche de courir. Le problème est que nous nous trouvons en pleine ville, des centaines de spectateurs massés de part et d'autre de la chaussée ; où s'arrêter ? Je souffre trop, j'ai trop envie, je ne peux plus avancer ; je m'arrête et fais mes besoins contre un container à ordures. Nous entrons dans l'enceinte du Nou Camp, stade mythique de Barcelone. Je le traverse, toujours à très faible allure. Premier ravitaillement. Cette fois je décide de m'alimenter tout de suite. Je prends un verre d'eau, un verre de boisson isotonique, et deux quartiers d'orange. Tous les dix km, je prendrai jusque l'arrivée la même chose. Finalement après dix km, malgré la chaleur, le soleil, je me sens plutôt bien. J'hésite à accélérer car j'ai la hantise du trentième km. Je me décide tout de même à courir légèrement plus vite, car à cette allure, je vais mettre 4 heures 30. Au vingtième km, je me sens toujours très bien, aucune douleur particulière. Je transpire énormément, le soleil tape fort. J'émet des doutes quant à approcher les quatre heures et ceci pour au moins deux raisons : D'abord, je trouve ce marathon beaucoup plus dur et difficile que celui de La Rochelle, en grande partie à cause des très longues lignes droites de plus d'un km en légère pente mais et des ponts qu'il faut franchir et grimper ; mais aussi parce que je vais trop lentement. Je décide donc d'accélérer à nouveau très légèrement. J'en garde sous la semelle, car je cours avec la peur au ventre ; vais-je passer le cap des trente km sans encombre ? Au 29 ème km, j'ai de l'espoir, et surtout je commence à me dire que je me sens vraiment bien , beaucoup mieux qu'à La Rochelle au même moment ; et puis je me suis entraîné, alors

Je passe le cap des trente km en 2 heures 50 ; je me rassure ; je me teste encore sur un ou deux km : RAS. Je suis heureux, aucune douleur particulière. J'ai espoir d'atteindre mon objectif : 4 heures.

Depuis le début, j'ai pris le temps de regarder autour de moi, Barcelone a vraiment l'air d'une ville sympa... Faudra revenir....

35 ème km : Toujours en forme, je regarde mon chrono, mon objectif est réalisable.....Sauf que37 ème km, un coup d'arrêt net. Tout de suite je reconnais les douleurs identiques à celle que j'avais eues à LA Rochelle au 30 ème au niveau des cuisses. Je ne me suis pas trompé, mes pieds quelques instants plus tard me paraissent exagérément lourds ; je n'arrive plus à les soulever. Je regarde mon chrono, je suis à 3 heures 30, et il me reste 5 km. Je déprime pendant 500 m, m'accablant sur mon sort, et surtout déçu de ne pas atteindre mon objectif. Puis finalement, je me fais violence, je me fais mal, très mal, et chaque pas, j'arrache mes pieds du sol avec une telle hargne que je me dis , allez souffre le martyr encore quatre km, et c'est la fin. 41 ème km, 3 h 55, je pleure, je souffre, j'ai mal ; mais je ne me suis toujours pas arrêté. Qu'il semble long ce dernier kilomètre....et le temps qui s'écoule. Je vois la ligne d'arrivée, je regarde mon chrono : 4 heures. Mince je ne ferai pas en dessous ; encore quelques mètres, ça y est j'y suis, j'entends ma puce qui bip ; je regarde le temps : 4 heures 02. Je suis satisfait ; non seulement j'améliore mon temps de 21 mn, mais surtout j'atteints mon objectif : approcher les 4 heures. Et puis, ma grande satisfaction : j'ai gagné 7 km de souffrance par rapport à LA Rochelle. Je cherche du regard mon épouse et mon fils, je ne vois personne, je ne distingue personne ; je m'assois par terre. Deux personnes de la croix rouge espagnole s'approche, je suis en larme ; je leurs fais comprendre que tout va bien, malgré les apparences.....Il est midi trente. Une heure plus tard, nous prenions la route en direction de la maison ; 9 heures plus tard mon fils dormait tranquillement dans sa chambre.....

Le lendemain, je cherchais déjà quel sera mon prochain marathon avec l'objectif de 3 h 50. Ce sera le 9 juin au Mont Saint michel.